



**ENGAGEMENT IN LIVING: CRITICAL PERSPECTIVES ON OCCUPATION,  
RIGHTS AND WELLBEING. UN LIVRE PARU EN 2020, RÉDIGÉ PAR  
KAREN WHALLEY HAMMELL**

**Emmanuelle Jasmin<sup>1</sup>**

<sup>1</sup> *Ergothérapeute, PhD, Professeure titulaire et directrice du programme d'ergothérapie, École de réadaptation, Université de Sherbrooke, Québec, Canada ; Chercheuse à l'axe de recherche Le développement de l'enfant dans sa famille et sa communauté, Institut universitaire de première ligne en santé et services sociaux, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie ; Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, Québec, Canada*

Adresse de contact : [emmanuelle.jasmin@usherbrooke.ca](mailto:emmanuelle.jasmin@usherbrooke.ca)

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v8n1.214

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Porter un regard critique sur l'ergothérapie, tant en ce qui concerne la pratique, la recherche que la formation, c'est ce que propose Karen Whalley Hammell (2020) dans *Engagement in living: Critical perspectives on occupation, rights, and wellbeing*. Ergothérapeute de formation, Hammell est professeure honoraire au Department of Occupational Science and Occupational Therapy à la University of British Columbia à Vancouver au Canada. Elle détient une maîtrise de sciences de la réadaptation et un doctorat en études interdisciplinaires (réadaptation, anthropologie, sociologie). Elle est l'auteur de plusieurs articles, de chapitres de livre et de livres portant notamment sur la recherche qualitative, les lésions médullaires et les théories critiques du handicap.

Le livre *Engagement in living* a été publié par l'Association canadienne des ergothérapeutes en 2020. Il s'adresse aux ergothérapeutes et aux scientifiques de l'occupation – en devenir ou en exercice –, et à toutes personnes qui s'intéressent aux relations entre l'engagement occupationnel, le bien-être et les droits humains. À travers cet ouvrage, Hammell examine de près les prémisses sous-jacentes aux modèles dominants de l'occupation et de la pratique en ergothérapie, revendique l'adoption de perspectives critiques, explicite les facteurs sociaux structurels et idéologiques qui façonnent l'ergothérapie et qui créent et reproduisent les inégalités sociales, et propose d'agir comme ergothérapeutes de façon à égaliser les capacités des personnes, soit leurs opportunités réelles de s'engager dans des occupations porteuses de sens. Cet ouvrage de 261 pages comprend 10 chapitres.

Dans le premier chapitre, Hammell clarifie certaines notions, dont la santé, le bien-être, la qualité de vie, l'engagement occupationnel, la participation, les droits occupationnels et le handicap, et introduit les perspectives critiques. Elle propose des perspectives sociales, qualitatives et contextuelles pour comprendre et promouvoir la santé, le bien-être et l'engagement occupationnel. Elle critique les perspectives individualistes et biomédicales à l'égard de la santé, du bien-être, de la participation et du handicap. Elle montre également comment des groupes sociaux occidentaux privilégiés, qui considéraient leurs points de vue comme universels et neutres, ont influencé le développement des connaissances, des théories et des modèles en ergothérapie. Ce chapitre aide à comprendre les relations entre l'engagement occupationnel et le bien-être, de même qu'à concevoir la profession non seulement dans la résolution de défis occupationnels, mais aussi en prévention et en promotion de la santé. Il nous amène également à reconnaître l'importance des dimensions spirituelles, sociales et culturelles des personnes et de leur contexte de vie pour promouvoir leur santé, leur bien-être, leur participation, leur engagement occupationnel, leur qualité de vie et leurs capacités.

Le deuxième chapitre décrit ce qui caractérise une perspective critique et explique en quoi la pensée critique, les théories critiques et les pratiques critiques sont essentielles pour les ergothérapeutes et les scientifiques de l'occupation. Hammell y présente aussi l'ergothérapie critique, consistant à adopter une pratique engagée qui reconnaît les conséquences négatives des iniquités et les limites des actions axées uniquement sur les capacités individuelles pour améliorer le bien-être, et qui s'efforce d'amener des changements à la fois chez les individus et dans leur environnement. Par ailleurs, elle discute de l'intérêt de la pratique fondée sur les preuves (*evidenced-based*

*practice*) ou éclairée par les preuves (*evidence-informed practice*) dans une perspective critique, pour amener une utilisation judicieuse et pertinente pour la clientèle des connaissances en ergothérapie, ainsi qu'un développement des savoirs plus inclusif, contextuel et axé sur ce qui est important pour les personnes concernées.

Dans le troisième chapitre, Hammell met en évidence la pertinence et l'importance des perspectives critiques en ergothérapie. Elle nous amène à remettre en question le sens commun (connaissances ou jugements implicites partagés avec une majorité d'individus), les prémisses considérées comme universelles (conceptions et normes européennes et nord-américaines), ainsi que l'imprégnation et l'influence du néolibéralisme et de l'individualisme en ergothérapie.

Les quatrième et cinquième chapitres visent à explorer le concept de bien-être et à contribuer à l'élaboration de fondements ergothérapeutiques éclairés par les preuves, c'est-à-dire par des savoirs scientifiques et empiriques. Après avoir exposé le manque d'attention portée au bien-être et à ses relations avec l'occupation dans les modèles dominants en ergothérapie, Hammell propose et examine six dimensions clés du bien-être humain, soit : 1) le soin de soi et des autres ; 2) l'appartenance, la connexion et la contribution ; 3) l'estime de soi ; 4) le sens et le but ; 5) le choix et le contrôle ; 6) l'espoir.

Dans le sixième chapitre, Hammell soutient la validité des six dimensions clés du bien-être humain en s'appuyant sur la recherche concernant les événements de vie perturbateurs. Plus spécifiquement, elle y explique qu'une perturbation biographique ou occupationnelle (*biographical or occupational disruption*) ou encore un traumatisme peuvent être une invitation à revisiter nos valeurs, nos croyances, nos normes, nos priorités, etc. De plus, elle démontre que la résilience et le rétablissement à la suite d'une perturbation biographique ou occupationnelle ou d'un traumatisme peuvent être facilités par des relations de qualité, la participation à des occupations et à des rôles valorisés, l'accès à des espaces ou milieux inclusifs, ainsi qu'une approche centrée sur les forces.

Dans le septième chapitre, Hammell explore de manière critique les notions de participation, d'occupation et de bien-être. Elle y souligne la nécessité de considérer les significations subjectives et sociales de la participation pour que cette dernière soit porteuse de sens. Elle soutient également que ce sont davantage les possibilités de participation que la réalisation en soi d'une activité ou d'une occupation qui sont essentielles pour le bien-être. Par ailleurs, elle expose les limites de la notion de « vieillissement réussi » (p. ex. : non-prise en compte des iniquités sociales), du bénévolat (p. ex. : culpabilisation des personnes malades) et des prescriptions sociales (p. ex. : micro-interventions n'agissant pas sur les problèmes sous-jacents dans la communauté, comme l'isolement social). De plus, elle souligne l'importance de considérer le « avec qui » et le « où » de l'occupation pour favoriser la participation et le bien-être. Enfin, elle critique le fait que les interventions ou les actions en ergothérapie ciblent davantage les capacités des individus que l'environnement.

Le huitième chapitre porte sur les droits humains, les déterminants sociaux de la santé, l'approche fondée sur les droits et l'approche des capacités. Dans ce chapitre, Hammell présente l'importance d'agir sur les déterminants sociaux de la santé pour

améliorer la santé, le bien-être et la participation, pour réduire les barrières ainsi que pour égaliser les opportunités. Pour ce faire, elle recommande d'adopter une approche fondée sur les droits et plus spécifiquement, l'approche des capacités, qui tient compte des possibilités pour les personnes d'être et d'agir comme elles le souhaitent.

Dans le neuvième chapitre, Hammell résume les arguments et les affirmations contenus dans les chapitres précédents et fait ressortir la nécessité d'élaborer un nouveau cadre conceptuel en ergothérapie. Par la suite, elle présente les prémisses, les concepts et l'organisation de son cadre conceptuel, lequel est fondé sur les droits, les capacités, les forces, les connaissances scientifiques et empiriques, ainsi que l'équité, la diversité et l'inclusion. De plus, son cadre conceptuel est axé sur l'amélioration de la santé, du bien-être, de la participation, de l'engagement et de la qualité de vie à travers l'occupation.

Dans le dixième et dernier chapitre, Hammell s'arrête sur les notions de pratique centrée sur la clientèle, de compétence structurelle (capacité à discerner les iniquités sociales ainsi que leurs causes et leurs conséquences) et d'humilité culturelle (manière d'être impliquant un engagement à vie à s'autoévaluer et à s'autocritiquer pour réduire les déséquilibres de pouvoir et adopter une pratique culturellement sécuritaire et respectueuse). Elle y critique certaines prémisses concernant la pratique centrée sur la clientèle (p. ex. : affirmer que les clients souhaitent être des partenaires, alors qu'en réalité, ils ont surtout besoin de se sentir valorisés, écoutés et considérés) et y propose un modèle respectueux de l'ergothérapie centrée sur la clientèle (*respect model of client-centred occupational therapy*). En outre, elle remet en question la notion de compétence culturelle et préconise plutôt l'humilité culturelle. Enfin, elle y discute des iniquités socialement construites, de l'intersectionnalité (théorie pour comprendre et expliquer les expériences et les systèmes d'oppression et de discrimination en tenant compte, entre autres, des identités multiples des individus) et de l'engagement comme caractéristique fondamentale de la pratique centrée sur la clientèle.

À mon sens, la lecture de cet ouvrage est avant tout une invitation à réfléchir sur soi et sur l'ergothérapie. En s'appuyant sur plusieurs exemples et références, Hammell nous amène à déconstruire ce qu'on tient pour acquis comme manières de penser, d'être et d'agir et nous invite à éviter de l'imposer aux autres, voire de leur faire violence de manière symbolique. Comme elle remet en question des conceptions de l'ergothérapie que l'on peut considérer comme universelles ou sensées, certains propos peuvent nous heurter ou nous bousculer. Cependant, en cherchant à protéger nos croyances ou notre vision de nous-même ou de la profession, nous contribuons à justifier et à maintenir, sur la base d'idées reçues ou de préjugés, des situations socialement injustes, comme la pauvreté et l'exclusion sociale. Prendre conscience de nos *a priori* peut donc être une première étape pour remettre en question le *statu quo* et pour contribuer à rendre notre monde plus juste sur les plans social et occupationnel.

Cette lecture soulève également des questions concernant la pratique, la recherche et la formation en ergothérapie. D'abord, on peut s'interroger sur l'influence du néolibéralisme et des perspectives individualistes et biomédicales sur les évaluations et les interventions utilisées ou enseignées en ergothérapie. La formation est-elle trop centrée sur les fonctions, les incapacités et les déficits des personnes ainsi que sur leur

degré d'indépendance ou d'autonomie ? Néglige-t-elle de considérer leurs forces, leurs dimensions spirituelles, sociales et culturelles, leurs ressources, leurs priorités et leur qualité de vie ? Est-ce que, en tant qu'ergothérapeutes, nous saisissons l'occasion pour inviter les individus ou les groupes rencontrés à reconsidérer leurs valeurs, leurs croyances, leurs priorités et leurs projets, lors d'une perturbation biographique ou occupationnelle ou d'un traumatisme ? Est-ce que notre discours de la santé véhicule une approche individualiste, culpabilisante ou discriminante ? Est-ce que nous omettons de tenir compte des facteurs sociaux qui influencent la santé, le bien-être et la participation ? Est-ce que l'accès à des environnements inclusifs, sécuritaires et naturels est suffisamment examiné et facilité ? Voilà autant de questions à se poser.

Parmi les principales forces de l'ouvrage, je tiens à souligner que les propos de l'auteurice sont solidement justifiés et appuyés. Par ailleurs, le cadre conceptuel et le modèle centré sur la clientèle élaborés par Hammell m'apparaissent fort pertinents pour la pratique de l'ergothérapie. En revanche, Hammell ne propose pas de moyens d'évaluation ou d'intervention ni d'exemple d'application pour opérationnaliser son cadre conceptuel. Une autre limite de l'ouvrage concerne la longueur, voire la lourdeur, des phrases et l'utilisation interchangeable de certains termes. De plus, la façon de présenter et d'expliquer certaines notions (p. ex. : sens commun, intersectionnalité) peut laisser celles-ci abstraites ou vagues pour le lectorat qui n'y a pas été exposé antérieurement. Pour y remédier, je suggère de consulter le livre *Des sciences sociales à l'ergothérapie* (Jasmin, 2019). Il est aussi étonnant que l'auteurice n'ait pas défini la notion de sécurité ou sécurisation culturelle dans cet ouvrage ni justifié son choix d'utiliser le terme « client » alors qu'elle critique le néolibéralisme.

En terminant, si vous accordez une grande importance à la pensée critique, au bien-être humain ainsi qu'à la justice sociale et occupationnelle, cette lecture est pour vous. Je vous souhaite également d'avoir l'opportunité d'échanger à ce sujet pour enrichir votre réflexion et pour promouvoir une ergothérapie critique.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Hammell, K. W. (2020). *Engagement in living: Critical perspectives on occupation, rights, and wellbeing*. Ottawa, ON : Canadian Association of Occupational Therapists.
- Jasmin, E. (2019). *Des sciences sociales à l'ergothérapie. Mieux comprendre la société et la culture pour mieux agir comme spécialiste en habilitation à l'occupation*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.